

DISCOURS JOURNALISTIQUE ET POSITIONNEMENT ÉNONCIATIF DANS LE DISCOURS SUR LA VIOLENCE TERRORISTE DANS LE JOURNAL *L'ŒIL DU SAHEL*

Djouldé HAYATOU

Université de Ngaoundéré, Cameroun

hayatou.djoulde15@yahoo.fr

&

Daniel KALADZAVI

Université de Maroua, Cameroun

kaladzavidaniel@gmail.com

Résumé : La sémiotisation de la violence terroriste dans le discours journalistique en contexte de crise est révélatrice du positionnement de l'énonciateur-journaliste. Face à la cruauté des actions terroristes qui induit une tristesse ambiante, le journaliste, de manière subtile, fait parler son moi intérieur, ce qui donne une orientation communicative au discours. L'exemple du discours de *L'Œil du Sahel* sur la guerre contre Boko Haram (BH) à l'Extrême-Nord du Cameroun analysé dans cette réflexion, montre que le sujet du discours, pour décliner son identité discursive se sert de la modalisation qui véhicule non seulement ses jugements de valeur, mais également son univers représentationnel à propos de la guerre. Le positionnement énonciatif et discursif qu'il revendique s'articule autour de l'indignation vis-à-vis des actions terroristes et de la sympathie à l'endroit des victimes. Cette réflexion se fonde sur le modèle socio-communicationnel d'analyse du discours.

Mots-clés : discours journalistique, modalisation, positionnement énonciatif, Boko Haram, *L'Œil du Sahel*.

JOURNALISTIC DISCOURSE AND ENUNCIATIVE POSITIONING IN THE DISCOURSE ON TERRORIST VIOLENCE IN THE NEWSPAPER *L'ŒIL DU SAHEL*

Abstract: The semiotization of terrorist violence in journalistic discourse in the context of crisis is revealing of the position of the journalist enunciator. Faced with the cruelty of terrorist actions which induces an ambient sadness, the journalist, in a subtle way, lets his inner self speak which gives a communicative orientation to the discourse. The example of the discourse of "*L'Œil du Sahel*" on the war against Boko Haram (BH) in the Far North of Cameroon analyzed in this reflection, shows that the subject of the discourse, to decline its discursive identity, uses the modalization that conveys not only his value judgments, but also his representational universe about war. The enunciative and discursive positioning that he claims revolves around indignation about terrorist actions, and sympathy for the victims. This reflection is based on the socio-communicational model of discourse analysis.

Keywords: journalistic discourse, modalization, enunciative positioning, Boko Haram, *L'Œil du Sahel*.

Introduction

L'une des questions essentielles¹ auxquelles s'intéresse la sémiolinguistique dans le projet d'analyse des pratiques langagières est incontestablement liée à la condition situationnelle de l'acte du langage. Celle-ci désigne « le cadre spatio-temporel et la situation locale dans lesquels s'inscrivent l'échange communicatif, les participants à cet échange, le type d'activité dont il s'agit, et les règles qui le régissent » (Charaudeau et Mainguenau, 2002, p.135). La pertinence des circonstances dans lesquelles émerge un discours rend compte de l'influence que ces circonstances-là exercent sur l'acte du langage si bien qu'elles en donnent une orientation. Il est donc clair que la relation qu'un discours, tout au mieux « une mise en fonctionnement de la langue », entretient avec ce qu'il convient de nommer « contexte de production » est assez significative lorsqu'on veut restituer la significativité d'un phénomène mis en discours.

C'est dans cette perspective que s'inscrit de cette réflexion dont l'enjeu est de montrer comment la lutte contre la secte terroriste BH impose un positionnement énonciatif, mieux une « posture » ou une position à l'instance journalistique qui prend en charge la narrativisation des exactions terroristes. En effet, le problème que pose la mise en relation du discours médiatique et le phénomène extrémiste est celui de « l'impossible » neutralité du journaliste énonciateur. De l'avis de R. Koren (1996), en interrogeant le pouvoir des mots et l'éthique journalistique, en lien avec « la mise en mots du terrorisme² », l'objectivité journalistique est un « leurre ». Cet état des choses est corroboré par P. Charaudeau (2006) lorsqu'il affirme que « le discours journalistique ne peut se contenter de rapporter des faits et des dits, son rôle est également d'en expliquer le pourquoi et le comment, afin d'éclairer le citoyen ». Ainsi, les médias se livrent à une activité discursive susceptible de traduire un certain engagement, vis-à-vis des valeurs qu'ils défendent. Dans ce sens, la question qui sous-tend ce travail est celle de savoir comment se manifeste et se traduit le positionnement dans le discours de *L'Œil du Sahel* sur la violence terroriste à l'Extrême-Nord du Cameroun. Cette question s'adosse sur le postulat de départ selon lequel les phénomènes énonciatifs qui gouvernent l'activité discursive médiatique sur la crise sécuritaire révèlent la position des journalistes de *L'Œil du Sahel* sur la violence terroriste.

Le présent article prend appui sur le modèle socio-communicationnel d'analyse du discours élaborée par P. Charaudeau (1983, 1995) afin d'examiner le fonctionnement de l'implication de l'identité énonciative dans les manifestations langagières. En effet, la prise en compte de la machine énonciative est fondamentalement centrale dans l'analyse des phénomènes discursifs. Elle permet de parvenir à la construction du sens

¹ En effet, selon Charaudeau (2002, p.537), tout énoncé, appréhendé dans le cadre d'un projet sémiolinguistique, doit faire l'objet d'une triple interrogation : quelles sont les conditions situationnelles de l'acte du langage ? De quel(s) procédé(s) discursif(s) il relève ? En quoi consiste sa configuration textuelle ?

² Pour reprendre le titre de l'ouvrage de l'ouvrage de R. Koren (1996), *Les enjeux éthiques du discours de presse. La mise en mots du terrorisme*.

ou de l'enjeu de la communication. L'énonciation, en tant qu'instance génératrice du discours, permet de (re)constituer les premiers éléments vers la compréhension dudit discours. Et considérant que le « sens d'un énoncé n'est pas une donnée statique, immuablement figé dans son enveloppe signifiante, et que c'est un objet que construisent et négocient ensemble, de manière plus ou moins coopérative les différents partenaires de l'interaction » (C. Kerbrat Orecchioni, 1986, p.349), il y a nécessité d'étudier le portrait discursif (S. Moirand, 1988a, b) des interlocuteurs en présence.

Dans ce sens, pour mieux saisir ce positionnement, nous nous intéressons aux phénomènes à même de le matérialiser. Ainsi, l'étude se consacre aux divers procédés de modalisation qu'on retrouve dans le discours de *L'Œil du Sahel* sur la guerre contre BH. Celle-ci (la modalisation) met en évidence les conditions situationnelles de l'acte du langage en privilégiant de mettre en valeur la composante subjective du discours. En parlant de la subjectivité, il n'est pas question de relever et de décrire les marques manifestes de la présence de l'énonciateur dans le discours (peut-être pas seulement). Nous voudrions, dans cette contribution, dépasser cette étape tout à fait triviale de l'énonciation pour nous intéresser aux « niveaux des espaces subjectifs » (J. Fontanille, 1989, p.82), révélateurs des données psychologiques ayant présidé à la sémiotisation du discours et qui renseignent abondamment sur les rapports supposés ou présupposés entre l'énonciateur et l'objet du discours, mais aussi par rapport au lectorat idéalement construit. Car, comme le relèvent P. Charaudeau et D. Mainguenu (2002, p.553) « aujourd'hui, cette problématique [celle de la subjectivité] se ramène surtout à la question de l'évaluation qui alimente certains débats dans le champ de l'étude de l'argumentation, et qui est envisagée dans ses différents aspects (linguistiques, mais aussi sociaux et cognitifs) ». Pour Dubois (1969, p.305), « la modalisation définit la marque donnée par le sujet à son énoncé, c'est la composante du procès d'énonciation permettant d'estimer le degré d'adhésion du locuteur à son énoncé ». En ce sens, elle est une opération mettant en œuvre les moyens linguistiques (morphologique, lexical, syntaxique, intonatif, etc.) par lesquels le sujet parlant fait apparaître son attitude vis-à-vis de ce qu'il énonce. Elle est présentée comme le « pivot » de l'énonciation quoi qu'elle n'en constitue qu'une des dimensions (Charaudeau 1992, p.572). Dans le discours élaboré par *L'Œil du Sahel*, elle permet non seulement de révéler la présence implicite de l'énonciateur, mais oriente aussi le sens du discours sur la violence terroriste. Compte tenu de la vastitude de la notion de modalisation, tous les éléments y relatifs, ne peuvent faire l'objet d'une description systématique dans cet article. A cet effet, nous nous limitons à la modalisation fondée sur les adjectifs subjectifs, notamment les affectifs et les évaluatifs.

1. Contexte et enjeux de la recherche : quand la recrudescence d'attaques terroristes de BH impose un positionnement énonciatif

Chars, lance-roquettes, blindés et autres matériels déployés autrefois pour combattre Boko Haram disparaissent peu à peu à la vue des populations. Pour l'armée, la raison en est simple : le groupe terroriste est militairement défait.

Pourtant, s'il est vrai que sa force de frappe a été considérablement réduite, il n'en reste pas moins que Boko Haram est toujours aux aguets. Ces derniers mois, le groupe terroriste a mené des attaques quasi quotidiennes dans le Département du Mayo-Sava, replongeant la population dans la terreur. Des localités jusqu'ici épargnées ont été attaquées³.

Cette note de la rédaction en dit long sur le contexte ambiant de la guerre contre BH. Contrairement à certaines représentations qui font état de ce que l'extrémisme violent à l'Extrême-Nord ne sévit plus, l'actualité montre que BH renaît de ses cendres dans cette zone du pays. Ces dernières années, les départements du Mayo-Sava et de Mayo-Tsanaga dans la région de l'Extrême-Nord sont devenus à nouveau l'épicentre des exactions de BH. Nombre de localités de ces unités administratives sont quotidiennement attaquées par le groupe terroriste. L'une des attaques récentes les plus meurtrières a été perpétrée à Mozogo le 08 janvier 2021, lorsque BH a tué au moins 14 civils, dont huit enfants, et en ont blessé trois autres, dont deux enfants. Selon les rapports de *Human Rights Watch* du 05 avril 2021, « Depuis décembre 2020, le groupe armé islamiste a intensifié ses attaques contre les civils dans les villes et villages de la région de l'Extrême-Nord au Cameroun ». Ainsi, continue de préciser le rapport, « alors que la région de l'Extrême-Nord du Cameroun devient de plus en plus l'épicentre de la violence de Boko Haram, le Cameroun devrait adopter et mettre en œuvre une nouvelle stratégie des droits pour protéger les civils en danger dans cette région ». En dépit des différentes actions d'endiguement, BH continue de mener, contre le peuple camerounais, une guerre dont le coût humain est choquant.

2. *L'Œil du Sahel* : un trihebdomadaire régional d'informations du Nord-Cameroun

Le journal *L'Œil du Sahel* est un organe de presse camerounaise d'expression française créé en 1997. Dès sa création et son introduction dans le paysage médiatique camerounais, il affichait sa profession de foi éditoriale en tant que journal régional tel qu'il se lit sur la manchette du journal : « *L'Œil du Sahel*, trihebdomadaire régional d'informations du Nord-Cameroun ». Tout au long de ses vingt-six ans d'existence, cette ligne éditoriale, qui allie le choix de son territoire de couverture (le Grand-Nord) et, par ricochet celui du type d'informations traitées, a résisté au temps ainsi qu'à une concurrence plutôt velléitaire à bien des égards. De ce point de vue, depuis son avènement, le journal couvre la vie quotidienne dans cette partie du pays, met en scène les figures marquantes, rapporte les drames, révèle les rivalités entre les élites, prévient des désastres en puissance, relaie des plaidoyers empreints des enjeux communautaires évidents, et porte la voix des revendications les plus diverses qui se rapportent à cette aire géographique du Cameroun. Cette performance est corroborée par A. Tcheuyap (2014, p.146) en ces termes :

³ Jean Areguema, Mayo-Sava. « Boko Haram, l'autre guerre », enquête journalistique parue dans *L'Œil du Sahel*, N° 1298 du vendredi 29 novembre 2019.

Il est en effet évident que *L'Œil du Sahel* se spécialise exclusivement dans la diffusion d'une information régionale en relation avec la Nation. Ce "Régionalisme éditorial" se manifeste d'abord sur le plan des contenus. Pour la première fois un titre camerounais se focalise sur la couverture de l'actualité de la partie la plus lointaine des centres de décision, Douala et Yaoundé. Imprimé à Douala, ayant son siège à Yaoundé, le journal réussit avec son réseau sur un terrain abandonné par les journaux du Sud, à couvrir la partie septentrionale du pays.

Il importe de souligner que *L'Œil du Sahel* s'est particulièrement distingué, par rapport à d'autres journaux camerounais, en matière de couverture médiatique dans le septentrion camerounais. Il possède un réseau de correspondants et des agences dans toutes les trois régions du Nord-Cameroun. Depuis l'avènement de la secte islamiste au Cameroun en 2013, ce trihebdomadaire s'est déployé dans la couverture médiatique tous azimuts contre les exactions de BH, si bien qu'une moindre actualité à propos constitue un « événement médiatique » (Calabrese 2013a, pp.114-115, cité par L. Sini, 2015, p.7). Il s'impose donc comme la référence, dans l'univers médiatique camerounais, concernant le traitement de l'information sur la crise sécuritaire à l'Extrême-Nord.

3. La modalisation dans le discours de presse sur la violence terroriste : cas des adjectifs subjectifs

La modalisation se manifeste par des marques linguistiques dont le fonctionnement met en exergue le caractère subjectif du discours, et par ricochet, la position ou la « posture » adoptée face à l'acte du langage. Les indices langagiers, qui sont des termes subjectifs, sont notamment les adjectifs affectifs et appréciatifs, les substantifs, les verbes et les termes qui rendent compte d'une certaine axiologisation. Dans les lignes qui suivent, ces différents modes linguistiques traduisant la modalisation font l'objet de descriptions ou d'explications spécifiques, le tout en rapport avec l'enjeu de cerner la construction du discours sur la violence terroriste. Dans cet article, nous ne décrivons que les enjeux communicatifs liés à l'emploi des adjectifs affectifs et axiologiques.

3.1. La caractérisation adjectivale : entre indignation et sympathie

Un des moyens les plus connus pour qualifier une réalité est de faire recours aux adjectifs. Le journaliste ne déroge pas à cette règle et en fait usage pour qualifier le mouvement terroriste BH ou ses actions. Dans la production journalistique de *L'Œil du Sahel*, l'énonciateur-journaliste a recours à la caractérisation adjectivale, soit pour exprimer son indignation au sujet de l'incursion terroriste, soit pour manifester de la sympathie à l'endroit des victimes. La valeur sémantico-discursive de ces unités linguistiques permet, non seulement de mettre en lumière la position de l'énonciateur, mais aussi conduit à un discours fondamentalement orienté en ce sens qu'il ne peut laisser le lecteur indifférent. Du point de vue fonctionnel, C. Kerbrat Orecchioni (1980),

distingue plusieurs catégories d'adjectifs. Le corpus journalistique navigue entre ces différentes catégories selon l'orientation communicative du discours.

3.1.1. Les adjectifs affectifs

La réflexion à partir des adjectifs – affectifs dans ce sens – vaut son pesant d'or lorsqu'on veut cerner la face émotionnelle d'un discours. Ils expriment le sentiment éprouvé par l'énonciateur, comme le prouvent ceux contenus dans les exemples que nous voulons mettre en exergue.

N°	Énoncés subjectifs	Références dans le journal
1	L'attaque spectaculaire de Kourgui, bourgarde située à seulement 5 km et à une dizaine de kilomètres de la frontière, dans la nuit du 15 au 16 novembre est la parfaite illustration.	N° 1298 du vendredi 29 novembre 2019, p.6
2	La scène spectaculaire digne d'un film d'action s'est soldée comme à l'accoutumée par des pillages.	N° 1301 du vendredi 02 septembre 2019, p.3
3	Venus en trois groupes, les terroristes n'ont pas eu un grand mal à s'assurer du contrôle du village et à agir à leur aise d'autant plus que la réaction de l'armée aura été d'une surprenante lenteur.	N° 1298 du vendredi 29 novembre 2019, p.6
4	De la violente attaque, les témoignages sont encore rares en raison de l'insécurité qui règne encore autour de cette île et de la destruction par les assaillants du seul opérateur de téléphonie mobile.	N°1226 du mercredi 12 juin 2019, p.3
5	L'on se souvient qu'au petit matin du 24 juin 2021, [...] les terroristes de l'ISWAP avaient lancé une violente attaque sur les positions de l'armée camerounaise à Sagmé, localité de l'arrondissement de Fotokol, causant la mort de 9 militaires.	N° 1539 du mercredi 28 juillet 2021, p.3
6	Quant aux 16 civils morts dans cette sanglante attaque, leurs familles à Darak portent le deuil dans la peur.	N° 1226 du mercredi 12 juin 2019, p.3
7	Le maire de Blangoua, Mahamat Abdoukarim, d'où sont originaires les personnes kidnappées, confirment également l'enlèvement, mais dit attendre d'amples précisions pour communiquer sur cette malheureuse situation.	N° 1255 du mercredi 21 juillet 2019, p.2
8	Dans cette ambiance triste , Modou trouve néanmoins la force de raconter l'incursion des terroristes de Boko Haram dans sa localité.	N° 1207 du lundi 02 avril 2019, p.3

Les adjectifs mis en évidence dans ces différents extraits ont la propriété de mettre en valeur le sentiment du journaliste à propos des exactions terroristes. En effet, le journaliste se retrouve en train de rapporter les événements qui ont eu lieu suite aux incursions de BH. Ces adjectifs témoignent d'une réelle implication du sujet parlant dans son discours. Ils sont imprégnés des sentiments que celui-ci formule, en rapport avec l'objet du discours, c'est-à-dire l'événement qu'il rapporte. Face à la tragédie que le terrorisme laisse sur son passage, le journaliste scripteur perd son contrôle de satisfaire aux exigences de neutralité et d'objectivité pour s'immiscer dans la construction discursive. C'est ainsi que ces adjectifs, de par leur nature affective, sont

chargés de subjectivité. Ils témoignent d'une véritable émotion que l'énonciateur, peut-être à l'insu de sa maîtrise, injecte dans son énoncé.

Dans le premier exemple, mais aussi dans le deuxième, nous retrouvons l'adjectif *spectaculaire*. Selon le *Trésor de langue française Informatisé* (TLFi), il caractérise ce qui, en parlant d'un événement, « frappe la vue, l'imagination, par son caractère remarquable, les émotions, les réflexions suscitées » (TLFi, <http://www.atilf.fr/tlfi>). Dans ce sens, en parlant d'un phénomène, il permet de caractériser ce qui suscite la surprise. Dans le contexte de ces énoncés, cet adjectif souligne la stupéfaction de l'énonciateur par rapport à l'attaque terroriste qui a eu lieu. Pour le journaliste, les préjugés qu'a occasionnés l'invasion terroriste sont tout simplement inimaginables et que l'esprit humain ne peut concevoir. La position est donc prise ou avouée en ce qui concerne la nature de la violence et ses conséquences. Ce qui se laisse lire dans cet énoncé est la surprise totale qu'a occasionnée l'attaque terroriste, comme traduite en (03) par l'adjectif *surprenante*. Dans cet extrait, ce qui marque l'ébahissement est la manière avec laquelle les forces de défense et de sécurité ont intervenu. Le journaliste s'interroge donc au sujet de cette réaction qui n'a profité qu'aux terroristes. En réalité, leur intervention devrait être si rapide d'autant plus qu'ils sont dans la zone pour s'assurer de la sécurité tous azimut de la population. Ainsi, une telle caractérisation rend non seulement compte de l'implication du sujet dans le discours, mais il lui permet aussi d'émettre un jugement de valeur. Celui-ci à son tour se veut accrocher l'attention du lecteur. De cette manière, l'on comprend que c'est une violence d'envergure dont les dommages sont inestimables. Face à cet état des choses, la présence des forces de défense et de sécurité est plus que jamais indispensable et sa résistance sans faille, comme l'insinue l'adjectif affectif contenu dans l'extrait ci-après :

(09) Malgré une résistance **acharnée**, les éléments de l'armée camerounaise ont fini par opérer un repli tactique. (N° 1226 du mercredi 12 juin 2019, p.2)

Le deuxième adjectif exprimant une attitude affective de l'énonciateur est *violente* tel qu'employé dans les énoncés (04) et (05). Celui-ci, comme le précédent, se caractérise par une valeur affective, donc subjective. Par son biais, le journaliste exprime sa douleur par rapport à cette autre attaque des éléments de BH. Du point de vue sémantique, il désigne ce qui est impétueux, qui agit avec impétuosité, avec une force non contenue, en parlant des événements, des choses ou des personnes et de leurs actes. L'énonciateur confirme à ce niveau le caractère extrémiste de BH si bien que son incursion ne peut être que violente et susciter de l'indignation.

Quant à l'adjectif *sanglante* (06), il apporte des informations sur la nature de l'attaque terroriste perpétrée. Rien que l'évocation du sang au travers de cet adjectif témoigne d'une évocation de l'attitude du sujet écrivain. Il peut être interprété également comme une métaphore. Ici, le sang symbolise la mort. Ainsi, à travers son usage, il y a une certaine trace du journaliste scripteur dans cet énoncé. Il présuppose que c'est un assaut terroriste qui a causé beaucoup de morts et de blessés. L'on a dénombré justement en une seule attaque seize morts. Ainsi, comme le soulignent A-D. Lezou Koffi et Virginie Marie (2013, p.5), « les conflits armés, avec leurs corollaires de

violence, de violations, engendrent souffrances, meurtrissures et ruptures profondes ». Le journaliste étant un sujet doué de sens et d'humanisme ne peut rester indifférent dans la mise en discours de cet événement⁴.

En effet, dire d'une situation qu'elle est *malheureuse* (07) ou *triste* (08), c'est marquer implicitement le message de subjectivité. Ces adjectifs traduisent l'indignation du journaliste face à ce phénomène tragique. Ils mettent en œuvre la tristesse que ressent l'énonciateur ou la résultante du passage macabre des terroristes. Dans ces conditions, il faut que les choses changent, que la tristesse cède la place à la sérénité perdue. Les adjectifs axiologiques relèvent également d'un autre niveau de positionnement du sujet du discours.

3.1.2. Les adjectifs axiologiques : BH, un véritable antisocial

D'après Kerbrat Orecchioni (1980, p.86), l'axiologie est « un jugement évaluatif d'appréciation ou de dépréciation porté sur ce dénoté par le sujet ». Les évaluatifs axiologiques utilisés dans le discours journalistique qualifient les actions de BH qui s'inscrivent en marge des normes sociales. Les jugements du journaliste conduisent à un positionnement discursif au sujet de l'identité même des combattants terroristes. A partir de leurs activités indignes, ils deviennent des individus antisociaux dont la présence inspire une vive inquiétude dont il faut trouver des moyens de l'anéantir à tout prix.

Il peut s'agir d'un adjectif intrinsèquement axiologique ou d'un adjectif prenant une valeur axiologique dans un contexte particulier, comme l'illustrent les cas ci-après.

N°	Enoncés subjectifs	Références dans le journal
10	Ce dernier rappelle avec un air revanchard les pires cauchemars qu'il a vécus au cours d'une attaque de la secte terroriste.	N° 1238 du mercredi 12 juillet 2019, p.3
11	Selon une source locale, après leur sale besoin, les assaillants ont replié vers le Nigéria.	N° 1238 du mercredi 12 juillet 2019, p.3
12	Mais pour les populations, la présence parmi ces derniers d'un réfugié vivant au camp de Minawao est un indicateur qui donne un mauvais signal au prêtre.	N° 1172 du vendredi 25 janvier 2019, p.3
13	C'est donc un village fantôme . Depuis lors, il est devenu un véritable sanctuaire de Boko Haram.	N° 1260 du lundi 02 septembre 2019, p.5
14	Darak, île par excellence de pêcheurs et située seulement 25 km environ du lieu du drame, a payé un lourd tribut à cette entreprise aveugle des terroristes.	N° 1310 du vendredi 03 janvier 2020, p.3

Dans ce florilège d'extraits du discours journalistique sur la violence terroriste, l'on retrouve des faits de langage, notamment des adjectifs et des expressions qui

⁴ En effet, le journaliste le reconnaît lui-même dans son article en ces termes : « Difficile de rester **insensible** à la misère de ces compatriotes guidés par l'instinct de survie » (N° 1065 du mercredi 25 avril 2018, p.3). Ici, il prend position clairement et ouvertement. Il énonce que c'est une mission presque impossible de ne rien ressentir, et de satisfaire l'exigence de la neutralité face à la douleur des victimes de guerre, notamment les déplacés ou les réfugiés. La présence de cet adjectif traduit donc la douleur qu'il éprouve suite à cette incursion.

acquièrent une valeur axiologique en contexte. Par ce procédé, l'énonciateur construit un discours teinté de jugements de valeur sur la violence de BH. Il nous revient de scruter ces différents adjectifs et expressions pour tenter de décrire ces jugements de valeurs qui ont une certaine résonance dans le contexte de la lutte contre l'extrémisme violent qui semble envahissant. Dans ce recueil de données langagières, l'on distingue des adjectifs potentiellement axiologiques et les expressions qui traduisent un jugement évaluatif de la part de l'énonciateur.

Dans les différents exemples, ces adjectifs ont la propriété de souligner un fort jugement du sujet parlant. Vu que c'est l'aspect axiologique dont il est question ici, ces jugements se situent sous l'ordre du négatif ou du positif. En (10), les adjectifs *revanchard* et *pire* relèvent l'évaluation faite par le journaliste par rapport à l'attitude d'un ex-combattant de BH qui relate les expériences qu'il a vécues auprès des terroristes. Par le biais de ces qualificatifs, le journaliste laisse véhiculer des jugements péjoratifs. En tant qu'adjectif, il signifie selon le TLFi, l' « action de rendre la pareille pour un mal qu'on a reçu, de reprendre l'avantage qu'on avait pris sur nous ». Le péjoratif est marqué par la présence du suffixe « ard » qui donne une note péjorative au mot qui le porte. Après avoir subi l'atrocité de la guerre et que l'on en a survécu, il y a lieu souvent un sentiment de revanche qui se développe. Ce sentiment ne contribue pas au relâchement de la guerre, mais ne fait que la perpétuer. Le journaliste le met en relief ici, de façon péjorative comme pour la dénoncer. Ainsi, il prend position dans le discours, mais il marque sa subjectivité. Car, comme le montrent Legallois et Ferrari (2006, p.67), « construire un discours d'évaluation, c'est construire sa propre subjectivité (et son ethos) pour l'orienter dans le champ des valeurs sociales ». De ce fait, plus qu'un simple marqueur de subjectivité, la composante moralisante du discours permet de rendre compte des jugements critiques de l'énonciateur en ce qui concerne justement les valeurs sociales historiquement admises et partagées.

C'est ainsi que les affres de la guerre et le supplice des populations victimes sont condamnés avec la dernière énergie par le journaliste. C'est ce qui ressort d'ailleurs des illustrations (11) et (12) où les adjectifs *sale* et *mauvais* mettent en exergue le jugement du journaliste en lien avec les actions terroristes. Les deux qualificatifs sont marqués péjorativement. Du point de vue sémantique, *sale* qualifie, ce « qui a perdu sa netteté, sa pureté sous l'effet d'une matière étrangère qui souille, tache et donne à la chose altérée un aspect déplaisant ou dégoûtant ». De cette manière, le journaliste qualifie l'acte des combattants de BH d'une chose pitoyable.

Cette qualification comme tant d'autres n'est pas anodine dans la réceptivité d'un tel discours. En effet, elle vise à orienter la représentation du lecteur sur la conception de la violence en général et celle du groupe terroriste en particulier. Ici, tout ce qui est de nature violent est désigné comme une saleté. C'est donc une attitude de rejet de la guerre qui est communiquée ici. C'est finalement un appel implicite à condamner toute forme de violence terroriste, puisqu'il est un truisme de rappeler qu'elle porte atteinte à la dignité humaine.

Certaines expressions et autres unités linguistiques fonctionnant comme des adjectifs, ont parfois la propriété de mettre en évidence le jugement de l'énonciateur. En réalité, ils acquièrent cette valeur en contexte indépendamment de leur sens « originel ». Dans le discours de *L'Œil du Sahel* d'où nous tirons les données, il y a ces termes dont on parle. Pour les mentionner en guise d'illustrations, nous avons le mot *fantôme* (13) dans *village fantôme, payer le lourd tribut* (14). Utilisé comme adjectif, le mot *fantôme* décrit les profondes transformations de la société entraînées par l'irruption de la violence terroriste de BH. L'on perçoit un bouleversement global de l'ordre social. Cela est d'autant plus évident lorsqu'en situation d'insécurité ambiante, les populations comme celles de l'Extrême-Nord, sont contraintes de fuir leurs habitations, d'abandonner tous leurs biens pour la seule condition de la survie⁵. Et dans le cas d'espèce, le journaliste dépeint la situation qui prévaut dans cette contrée régulièrement hantée par les combattants du groupe terroriste BH. Cette zone est devenue un lieu, mieux une caverne de terroristes qui tuent, pillent et vandalisent. C'est pour cette raison que l'activité terroriste est qualifiée d'entreprise aveugle (14). C'est donc cette représentation lugubre que l'énonciateur journaliste met en exergue au travers de la matérialité langagière de ce discours.

La conception mitigée sur la violence extrémiste se lit davantage dans l'expression « payer le lourd tribut » tel qu'il est mentionné dans l'extrait (14). L'adjectif *lourd* dans l'expression informe sur le bilan ou les conséquences du passage des éléments de BH. En définitive, les conséquences de cette incursion terroriste sont énormes qu'elles suscitent tant d'émoi.

4. Au-delà de la caractérisation, la représentation de la violence

Au-delà de cette caractérisation mettant au jour le positionnement de l'énonciateur journaliste, il se laisse lire une certaine conception de la violence. Nous fondant sur des faits linguistiques étudiés, il est plausible que l'énonciateur est animé par une volonté de construire un discours résolument en faux contre les affres du terrorisme. En effet, il appelle de tous ses vœux à une société plus juste et paisible en récusant les logiques et agents de la guerre, tout en appelant à une mobilisation générale contre le terrorisme. A partir de la présence des marqueurs imprégnés de subjectivité, l'énonciateur journaliste parvient à se positionner par rapport à la violence terroriste. P. Charaudeau (2011) explique que les médias sont appelés à prendre position sur ce que doit être l'information et la façon de la traiter. De ce fait, il prend position en ce sens qu'il émet des jugements ou permet aux mots mis en discours d'exposer ses ressentis. A ce moment-là, il n'est pas simplement question de dire les choses telles quelles, mais de poser à l'ordre du jour la problématique de l'évaluation. C. Kerbrat Orecchioni (2002) estime qu'aujourd'hui cette problématique se ramène surtout à la question de l'évaluation qui alimente certains débats dans le champ de

⁵ Des sources journalistiques ne cessent de rapporter que les populations des zones qui connaissent les assauts terroristes désertent les villages au crépuscule du soleil pour aller passer la nuit dans leurs champs. Tout cela pour échapper à la barbarie terroriste.

l'étude de l'argumentation, et qui est envisagée dans ses différents aspects (linguistiques, mais aussi sociaux et cognitifs). De l'avis de C. Chabrol et M. Bromberg (1999, p.298), la sphère de l'évaluation consiste à

évaluer, pour marquer l'attitude d'un locuteur vis-à-vis de son propos ou celui d'un interlocuteur, quant à la conformité vis-à-vis de normes déontiques, de savoirs épistémiques ou de la cohérence énonciative et argumentative dans le but d'établir un système de croyances dominant, mutuellement conçu et accepté comme vraisemblable.

Ainsi, en contexte de crise, comme c'est le cas avec la guerre contre BH à l'Extrême-Nord, le discours médiatique, notamment celui produit par le journal *L'Œil du Sahel*, s'adapte au contexte pour construire un discours dont les traces implicites de subjectivité se veulent une résonance agonale. Les adjectifs affectifs comme toute autre catégorie d'adjectifs subjectifs donnent une coloration affective au discours. Ils renseignent sur l'attitude de l'énonciateur en lien avec l'objet du discours. Ils constituent donc les lieux d'appréciation de l'énonciateur qui condamne la guerre ou le terrorisme de toutes ses énergies.

Conclusion

Somme toute, le positionnement énonciatif est un type d'engagement ou une prise de position, au regard de certaines valeurs à propos desquelles le locuteur se prononce. Or, la perception du discours médiatique semble maquillée les différentes postures à travers le critère d'objectivité et de neutralité du journaliste. Seulement, devant la mise en discours des événements brûlants et sensibles comme le terrorisme, le contrôle ne semble pas toujours acquis, si bien que l'énonciateur-journaliste ne peut rapporter les faits sans le moindre engagement. C'est ce qui ressort de cet article qui s'est attelé à montrer que le discours de *L'Œil du Sahel* sur la violence terroriste laisse transparaître une posture qui s'inscrit dans la perspective de lutte contre le terrorisme, en mettant l'accent sur sa représentation négativiste.

De ce qui précède, l'on voit que le discours sur la guerre de BH est établi sur « un mode de relation entre les productions discursives et leurs extérieurs, même si cette relation est élaborée au niveau linguistique » (M-A. Paveau, 2017, p.2). En se servant des ressources linguistiques, le journaliste crée une connivence entre ses prédispositions psychologiques et la problématique de la lutte contre le terrorisme. Il prend alors position en parsemant son discours d'indices langagiers relevant de la subjectivité dans le but de présenter une image monstrueuse de la violence, comme quoi il y a toutes les raisons de se mobiliser pour barrer la route à ce fléau, véritable destructeur des fondements de la coexistence pacifique entre les populations, levier du développement économique, politique et social d'une nation.

Références bibliographiques

- Chabrol, C. et Bromberg, M. (1999). « Préalables à une classification des actes de parole », in *L'interaction et ses processus d'influence*, Psychologie française, 44, 4, pp.291-306.
- Charaudeau, P. (1983). *Langage et discours. Eléments de sémiolinguistique. Théorie et pratique*, Paris Hachette.
- Charaudeau, P. (1992). *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette.
- Charaudeau, P. (2006). « Discours journalistique et positionnements énonciatifs. Frontières et dérives », Semen [En ligne], 22 | 2006, mis en ligne le 01 mai 2007, <http://journals.openedition.org/semen/2793>.
- Charaudeau, P. (2011). *Les médias et l'information : l'impossible transparence du discours*. Paris : De Boeck, Institut national de l'audiovisuel.
- Charaudeau, P. et Mainguenu, D. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- Dubois, J. (1969). « Enoncé et énonciation », *Langages*, 13, pp.100-110.
- Fontanille, J. (1989). *Les espaces subjectifs. Introduction à la sémiotique de l'observateur*, Paris, Hachette.
- Human Rights Watch, (2021). « Cameroun : Les attaques de Boko Haram s'intensifient dans la région de l'Extrême-Nord », *Rapport d'enquête*.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1980). *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1986). *L'implicite*, Paris, Armand Colin.
- Koren, R. (1996). *Les enjeux éthiques de l'écriture de presse et la mise en mots du terrorisme*. Paris, L'Harmattan.
- Legallois D. et Ferrari S. (2006). *Vers une grammaire de l'évaluation des objets culturels*. Schedae, prépublication n°8, fascicule n°1, pp. 57-68.
- Lezou Koffi, A-D. et Virginie, M. (2013). *Les actes de langage et actions politiques. La réconciliation à l'épreuve du discours et de la société*, Nodus sciendi/Le Graal Edition.
- Moirand, S. (1988a). « Les mots d'autorité : quand les discours de la didactique se réfèrent à la linguistique », *DRLAV*, 39, pp.56-66.
- Moirand, S. (1988a). *Une histoire de discours*, Paris, Hachette.
- Paveau, M-A. (2017). « Le préconstruit. Généalogie et déploiements d'une notion plastique », *Le préconstruit, approche pluridisciplinaire*, 192, Classiques Garnier, 2017, Rencontres, <http://penseedudiscours.hypotheses.org/13667>.
- Sini, L. (2015). « Événements, discours, médias : réflexions à partir de quelques travaux récents », *Argumentation et Analyse du Discours*, 14 | 2015, <http://journals.openedition.org/aad/1912>.
- Tcheuyap, A., (2014). *Autoritarisme, presse et violence au Cameroun*, Paris, Karthala.
- Trésor de la Langue Française informatisé, <http://www.atilf.fr/tlfi>, ATILF-CNRS et Université de Lorraine.